

DE LA CONFIRMATION	Effets de la confirmation	{	Augmentation de la grâce sanctifiante.		
			Effusion plus abondante des dons du Saint-Esprit.		
	Dons du Saint-Esprit	{	Division	Définition.	
				Ordre à suivre dans l'énumération des sept dons.	
Fruits du Saint-Esprit	{	Division	La crainte de Dieu nous fait éviter le péché parce qu'il déplaît à Dieu.	Par rapport au bien : Charité, joie, paix.	
			La piété nous fait révéler Dieu avec une affection filiale, et aimer tous les hommes en tant qu'ils appartiennent à Dieu.		Contre le mal : Patience, longanimité.
Conduite du chrétien confirmé	{	Effets	La science nous fait discerner les moyens qui conduisent au salut.	Par rapport au prochain : Bonté, bénignité, mansuétude, fidélité.	
			La force nous fait braver tous les obstacles et tous les dangers.		Par rapport à notre corps : Modestie, continence, chasteté.
			Le conseil nous fait choisir ce qui convient le mieux à la gloire de Dieu et à notre salut.		
			L'intelligence nous fait mieux comprendre les vérités de la foi.		
			La sagesse nous fait goûter les choses de Dieu.		
			Effets		
			ils perfectionnent les facultés de l'âme.		
			ils agissent sur les vertus infuses.		
			ils s'opposent aux péchés capitaux.		
			Définition.		
			Ceux qui nous perfectionnent intérieurement		
			Ceux qui nous perfectionnent extérieurement		
			Suivre docilement les bons mouvements du Saint-Esprit.		
			Célébrer chaque année le souvenir de la confirmation.		
			Confesser hautement Jésus-Christ par les paroles et par les œuvres.		

CHAPITRE IX

DE L'EUCCHARISTIE COMME SACREMENT

SOMMAIRE. — 1. Du sacrement de l'eucharistie en général. Sa nature et ses divers noms. Sa préparation. Son institution. — 2. Du signe sensible dans l'eucharistie. Matière. Forme. — 3. De la présence réelle : preuves. La transsubstantiation. Mode de la présence réelle. Des espèces qui restent dans l'eucharistie. Difficultés soulevées contre la présence réelle. Principales erreurs. Adoration de l'eucharistie. — 4. De l'excellence de l'eucharistie. — 5. Du ministre et du sujet de l'eucharistie. — 6. Nécessité de l'eucharistie. — 7. Des dispositions à la sainte communion. Dispositions de l'âme. Dispositions du corps. — 8. Différentes sortes de communions. Première communion. Communion en viatique. Communion fréquente. Communion fervente. Communion tiède. Communion indigne. Communion spirituelle. — 9. Des effets de l'eucharistie. Effets spirituels. Effets corporels. — 10. Des obligations envers l'eucharistie.

1. Quels sont les deux caractères essentiels de l'eucharistie ?

L'eucharistie est : 1° un *sacrement*, pour la nourriture de notre âme; 2° un *sacrifice*, pour être offert à Dieu par le ministère des prêtres.

1. Du sacrement de l'eucharistie en général.

Sa nature.

2. Qu'est-ce que l'eucharistie ?

L'eucharistie est un sacrement qui contient vraiment, réellement et substantiellement le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sous les espèces ou apparences du pain et du vin.

3. Que signifie le mot eucharistie ?

Le mot *eucharistie*^a signifie bonne grâce et action de grâces.

4. Pourquoi l'eucharistie est-elle ainsi appelée ?

1° Elle est appelée la *bonne grâce*, la *grâce excellente*, parce qu'elle contient Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est la vraie grâce et la source de toute grâce; parce que Jésus-Christ y met le comble à tous ses dons, en se donnant personnellement et totale-

^a Eucharistie, du grec *eu*, bien; et *charis*, grâce.

ment à nous; parce que la vie éternelle, qui est la grâce de Dieu¹, y est présagée, annoncée, préparée.

2^o Elle est appelée *action de grâces*, parce que Jésus-Christ y rend à Dieu son Père une action de grâces parfaite, et qu'il nous y donne le moyen de rendre à la très sainte Trinité une pareille action de grâces pour tous ses bienfaits.

5. Quels sont les autres noms qu'on donne à ce sacrement?

Ce sacrement a été appelé le *mystère aux noms innombrables*.

Voici les principaux de ces noms :

1^o *Cène du Seigneur*, à cause du moment de son institution².

2^o *Fraction du pain*, à cause de sa distribution³.

3^o *Corps, chair, sang de Jésus-Christ*, à cause de sa nature.

4^o *Pain, pain de vie, pain des anges, pain des forts, froment des élus, pain au-dessus de toute substance*⁴, à cause de sa matière éloignée.

5^o *Eulogie, bénédiction, consécration*, à cause des paroles consécratoires de la forme.

6^o *Sacrement de la grâce, vie, communion, viatique, table du Seigneur, table mystique, festin sacré, sacré banquet*, à cause de ses effets.

7^o *Sacrement de l'autel*, à cause du lieu où il est consacré.

8^o *Adorable Sacrement*, parce qu'on doit l'adorer.

9^o *Très saint Sacrement*, à cause de son excellence.

10^o *Sainte hostie, victime sainte*, quand on l'envisage comme sacrifice.

6. L'eucharistie est-elle un vrai sacrement?

Il est de foi que l'eucharistie est un vrai sacrement. « Le troisième sacrement est celui de l'eucharistie, » dit le concile de Florence.

7. Quel est le signe sensible dans l'eucharistie?

Ce sont les espèces ou apparences du pain et du vin, c'est-à-dire ce qui dans ces éléments tombe sous les sens, savoir : l'étendue, la couleur, l'odeur, la saveur, etc.

8. Quelle est la chose contenue dans le signe?

Ce n'est pas la substance du pain et du vin, mais la substance du corps, du sang, de l'âme et de la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

¹ Rom., VI, 23. — ² I Cor., XI, 20. — ³ Luc., XXIV, 35. — ⁴ Matth., VI, 11.

9. En quoi consiste le sacrement de l'eucharistie?

Il consiste dans les espèces consacrées, c'est-à-dire dans les espèces contenant le corps et le sang de Jésus-Christ.

Un sacrement est en effet un signe sensible qui produit la grâce. Or : 1^o les espèces sont des signes sensibles, signifiant que le corps et le sang de Jésus-Christ nous sont donnés pour nourriture; 2^o elles produisent la grâce, puisque sous leur voile nous recevons la personne tout entière du Sauveur, et, avec lui, les grâces qui accompagnent sa présence. Par conséquent, ce qui fait l'essence de l'eucharistie, c'est l'union des espèces avec le corps et le sang de Jésus-Christ.

10. L'institution de l'eucharistie était-elle convenable?

Oui; car de même que l'âme naît à la vie de la grâce par le baptême, qu'elle croît et se fortifie par la confirmation; ainsi il convenait que, pour se conserver, elle eût un aliment spirituel, qui est la sainte eucharistie.

Sa préparation.

11. L'institution de l'eucharistie a-t-elle été préparée?

Elle a été figurée et prophétisée dans l'Ancien Testament, et Jésus-Christ lui-même en a donné des figures et l'a promise avant de l'instituer.

12. Quelles sont les principales figures de l'Ancien Testament?

Elle a été figurée principalement par le sacrifice de Melchisédech, par les sacrifices de l'ancienne loi, par la manne, mais surtout par l'agneau pascal.

Comme l'enseigne saint Thomas, il y a trois choses à considérer dans l'eucharistie : les espèces sacramentelles, le corps de Jésus-Christ et l'effet du sacrement. La principale figure des espèces fut l'oblation de Melchisédech, qui consistait en du pain et du vin. Tous les sacrifices de l'Ancien Testament et surtout le sacrifice de l'expiation, le plus solennel de tous, figuraient la personne même de Jésus-Christ, qui a souffert et qui est contenue dans l'eucharistie. La figure la plus expressive de son effet était la manne, qui avait en elle tout ce qui peut être agréable au goût¹, de même que la grâce de ce sacrement restaure l'âme de toutes manières.

L'agneau pascal figurait, à lui seul, l'eucharistie sous ces trois rapports : 1^o les espèces, car on le mangeait avec des pains

¹ Sag., XVI, 20.

azymes; 2^o le corps de Jésus-Christ, puisque tous les enfants d'Israël immolaient l'agneau et étaient tenus d'en manger; et que Jésus-Christ est l'Agneau de Dieu immolé pour nous tous, et devenu notre nourriture; 3^o l'effet du sacrement, en ce sens que les enfants d'Israël furent protégés par le sang de l'agneau pascal contre l'ange exterminateur, et tirés ensuite de la servitude d'Égypte.

Les observances des Hébreux dans la manducation de l'agneau pascal symbolisaient de même les dispositions que nous devons apporter à la sainte communion. Les laitues sauvages figuraient la pénitence; le pain sans levain, la pureté du cœur; les reins ceints, la vigilance chrétienne; les chaussures aux pieds, la marche dans la voie des commandements; le bâton à la main, notre condition de voyageurs sur la terre, en route pour la cité céleste.

13. N'y a-t-il pas dans l'Ancien Testament d'autres figures de l'eucharistie?

On considère encore comme figures de l'eucharistie : l'arbre de vie, le fleuve du paradis terrestre, l'arche d'alliance, les pains de proposition, l'arc-en-ciel, la colonne du désert, le rayon de miel que Samson trouva dans la gueule du lion, le pain d'Élie, la farine d'Élisée, etc.

Les Pères de l'Église et les commentateurs de la sainte Écriture ont fait ressortir avec éclat l'exactitude et la beauté de ces diverses figures.

14. Par qui l'eucharistie a-t-elle été prophétisée dans l'Ancien Testament?

Par David, Salomon, Isaïe, Zacharie et Malachie.

Vous avez préparé une table devant moi contre ceux qui me persécutent, s'écrie David... Que mon calice, qui a la force d'enivrer, est admirable¹! — Venez, dit la Sagesse, mangez le pain que je vous donne, et buvez le vin que je vous ai préparé². — Le Seigneur des armées, dit Isaïe, préparera à tous les peuples sur cette montagne un festin de viandes délicieuses, un festin... d'un vin tout pur sans aucune lie³. — Zacharie se demande ce que le Seigneur a de bon et de beau, sinon le froment des élus, et le vin qui fait germer les vierges⁴. — Malachie annonce l'oblation pure qui est offerte en tout lieu au nom du Seigneur⁵.

15. Comment Jésus-Christ a-t-il donné lui-même des figures de l'eucharistie?

Il l'a fait dans le changement de l'eau en vin aux noces de Cana⁶ et dans la multiplication des pains⁷.

16. Comment Jésus-Christ promit-il l'eucharistie?

Les Juifs qu'il avait nourris miraculeusement dans le désert étant venus le trouver le lendemain à Capharnaüm, Jésus leur

¹ Ps. XXII, 5. — ² Prov., IX, 5. — ³ Isaïe, XXV, 6. — ⁴ Zach., IX, 17. — ⁵ Malach., I, 11. — ⁶ Jean, II, 1-11. — ⁷ Matth., XIV, 15-21; XV, 32-38.

dit : « Je suis le pain vivant, qui suis descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde¹. »

Les Juifs, choqués de ces paroles, se disaient entre eux : « Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger²? »

Alors Jésus leur déclara, de la manière la plus expressive et la plus forte, la nécessité de se nourrir de sa chair et de son sang pour avoir la vie :

En vérité, en vérité je vous le dis : si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est véritablement nourriture, et mon sang est véritablement breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui³.

Son institution.

17. Comment Jésus-Christ institua-t-il la sainte eucharistie?

La veille de sa mort, Jésus, après avoir mangé la Pâque avec ses disciples, se leva de table et leur lava les pieds; puis, s'étant remis à table, il prit du pain, rendit grâces, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, en disant : « Prenez et mangez : ceci est mon corps, qui sera livré pour vous; faites ceci en mémoire de moi. » Il prit de même la coupe, et ayant rendu grâces, il la leur donna, en disant : « Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui sera répandu pour vous et pour plusieurs, pour la rémission des péchés; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous le boirez. »⁴

18. Pourquoi Jésus-Christ a-t-il institué l'eucharistie la veille de sa mort?

Saint Thomas en donne trois raisons excellentes : 1^o Jésus-Christ, sur le point de soustraire sa présence visible, a voulu rester sous les espèces sacramentelles; 2^o il a voulu laisser un monument perpétuel de sa passion, parce que, sans la foi à sa passion, il n'y a pas de salut; 3^o les dernières paroles d'un ami, sur le point de nous quitter, se gravent plus profondément dans la mémoire et pénètrent plus avant dans le cœur.

Toutes les fois que vous mangerez ce pain, et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne⁵.

¹ Jean, VI, 51, 52. — ² Jean, VI, 53. — ³ Jean, VI, 54-57. — ⁴ Matth., XXVI, 26-30; Marc, XIV, 22-26; Luc, XXII, 17-20; Jean, XIII; I Cor., XI, 23-26. — ⁵ I Cor., XI, 26.

2. Du signe sensible dans l'eucharistie.

Matière de l'eucharistie.

19. Quelle est la matière du sacrement de l'eucharistie ?

C'est, dit le concile de Florence, le pain de froment et le vin de la vigne, auquel on doit mêler une très petite quantité d'eau avant la consécration.

Le pain sert à la consécration du corps, et le vin à la consécration du sang de Notre-Seigneur.

20. Comment doit être préparé le pain eucharistique ?

Il doit être pétri avec de l'eau naturelle et cuit au feu.

21. Ce pain doit-il être levé ou azyme ?

Il est matière valide dans les deux cas. Mais dans l'Église latine on ne doit se servir que de pain azyme ou sans levain, et dans l'Église grecque, que de pain fermenté.

22. Pourquoi l'Église latine a-t-elle prescrit le pain azyme pour consacrer l'eucharistie ?

1° Parce que Notre-Seigneur célébra la dernière cène avec du pain azyme; 2° parce que cette sorte de pain marque que le corps de Jésus-Christ a été conçu sans corruption, et que les fidèles doivent s'approcher du sacrement de l'autel avec pureté et vérité¹.

23. Sur quoi repose la coutume des Grecs ?

Elle repose : 1° sur un ordre donné de consacrer temporairement l'eucharistie avec du pain fermenté, alors que régnait l'hérésie des ébionites, lesquels prétendaient que l'on devait garder les observances légales conjointement avec les prescriptions de l'Évangile; 2° sur le sens symbolique de ce mélange du levain à la farine, qui figure le Verbe de Dieu revêtu de notre chair.

24. Quelle est la forme du pain qui doit être consacré ?

Dans l'Église latine elle est ronde. Cette forme signifie que celui qui est représenté par l'hostie n'a ni commencement ni fin, et que la terre entière est à lui^a.

^a Chez les Grecs, la forme du pain est carrée et quelquefois triangulaire; elle porte ces lettres ICXCNIKA, qui signifient en abrégé *Jésus-Christ est vainqueur*.

¹ I Cor., v, 8.

25. Pourquoi l'Église prescrit-elle au prêtre de mêler un peu d'eau naturelle au vin de la consécration ?

Le pape Eugène IV en donne ces raisons : 1° Parce que l'on croit que Notre-Seigneur a institué l'eucharistie avec du vin mêlé d'eau, suivant la coutume du pays; 2° pour représenter le sang et l'eau qui coulèrent de son côté sur la croix; 3° pour signifier l'union du peuple chrétien avec Jésus-Christ, l'eau représentant le peuple et le vin Jésus-Christ; 4° pour marquer le dernier effet du sacrement, qui est l'entrée du chrétien dans la vie éternelle¹.

26. Pourquoi Notre-Seigneur a-t-il choisi le pain et le vin pour en faire la matière du sacrement de l'eucharistie ?

C'est : 1° Afin de nous mieux faire entendre que ce sacrement est la nourriture de nos âmes. « Ma chair, dit-il, est vraiment nourriture, et mon sang est vraiment breuvage. » Or, en nous présentant cette chair et ce sang adorables sous la figure du pain et du vin, dont nous faisons un si grand usage pour l'entretien de notre vie corporelle, il nous marque clairement qu'il a institué la sainte eucharistie pour servir d'aliment à notre âme.

2° Afin de nous témoigner son désir de nous voir souvent participer au divin banquet. Si chaque jour nous mangeons du pain et buvons du vin pour soutenir nos forces, ne devons-nous pas de même recourir fréquemment au corps et au sang du Sauveur pour empêcher que notre âme ne s'affaiblisse et ne meure ?

3° Afin de nous laisser une figure commémorative de sa passion. Le pain est composé de grains de froment moulus et pétris ensemble; le vin est fait de grains de raisin, foulés et écrasés dans le pressoir. Ainsi le corps de Jésus-Christ fut brisé de coups durant sa passion, foulé aux pieds et pressé de telle sorte que tout le sang en sortit par les ouvertures qu'y firent les fouets, les épines et les clous.

4° Afin de nous laisser un symbole de l'union qui doit régner entre tous les membres de l'Église. Nous ne devons former tous ensemble qu'un seul corps par la charité, nous qui participons à un même pain²; nous devons être unis comme les grains de blé le sont dans le pain, et les grains de raisin dans le vin; et pour obtenir cette union, il faut, si c'est nécessaire, nous laisser moudre comme le blé sous la meule, ou fouler aux pieds comme le raisin dans le pressoir, c'est-à-dire nous résoudre à tout souffrir pour que la charité triomphe dans nos cœurs.

¹ Décret pour les Arméniens. — ² I Cor., x, 17.

27. Pourquoi Notre-Seigneur a-t-il choisi deux éléments, au lieu d'un seul, comme matière de l'eucharistie ?

C'est : 1^o pour faire de l'eucharistie un parfait mémorial de sa mort : le pain et le vin, étant distincts et séparés, signifient la séparation de son corps d'avec son sang, et, par suite, la séparation de son âme d'avec son corps ; 2^o pour signifier la complète réfection de l'âme par l'eucharistie ; 3^o pour indiquer la parfaite rédemption de l'homme : celle du corps signifiée par le pain, et celle de l'âme signifiée par le vin.

« Le sacrement de l'eucharistie nous est une représentation que la chair de Jésus-Christ a été offerte pour le salut de notre corps, et que son sang a été offert pour le salut de notre âme. » (S. AMBROISE.)

Forme de l'eucharistie.

28. Quelle est la forme du sacrement de l'eucharistie ?

Elle consiste dans ces paroles de Jésus-Christ : *Ceci est mon corps ; Ceci est mon sang.*

Comme il y a double matière, il y a aussi une double forme : l'une pour la consécration du pain, et l'autre pour la consécration du vin. La consécration de l'une des deux espèces ne dépend pas de l'autre : chacune d'elles est complète, quant à la présence de Notre-Seigneur ; néanmoins l'essence du sacrifice les exige toutes les deux.

29. La matière et la forme étant doubles, s'ensuit-il qu'il y ait un double sacrement ?

Non, car cette double matière et cette double forme n'ayant qu'une signification, celle de la réfection spirituelle, ne constituent qu'un seul sacrement.

3. De la présence réelle.

30. Quel prodige s'opère lorsque le prêtre, à la sainte messe, prononce sur le pain et le vin les paroles de la consécration ?

Quand le prêtre prononce ces paroles de la forme : « Ceci est mon corps ; ceci est mon sang ; » le prodige de la présence véritable, réelle et substantielle de Notre-Seigneur Jésus-Christ sous les espèces du pain et du vin s'opère à l'instant même.

31. Cette présence peut-elle se constater par les sens et l'intelligence ?

Non, elle est l'objet de la foi, qui se fonde sur la parole de Dieu.

« La vue, le toucher, le goût, sont ici en défaut, et l'ouïe seule assure ma foi¹. »

¹ Hymne *Adoro te.*

Preuves de la présence réelle.

32. Comment établit-on le dogme de la présence réelle ?

On l'établit : 1^o par l'enseignement infaillible de l'Église ; 2^o par la sainte Écriture ; 3^o par la Tradition ; 4^o par la foi des Églises orientales ; 5^o par la prescription.

33. Comment établit-on par l'enseignement de l'Église le dogme de la présence réelle ?

Le saint concile de Trente s'exprime en ces termes :

« Si quelqu'un nie que le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par conséquent Jésus-Christ tout entier, est contenu vraiment, réellement et substantiellement dans le sacrement de la très sainte eucharistie ; mais dit qu'il y est seulement comme dans un signe ou une figure, ou par sa vertu : qu'il soit anathème¹. »

Ces trois adverbess : *vraiment, réellement, substantiellement*, ont été employés avec intention par le saint concile, pour condamner : 1^o les sacramentaires, selon lesquels Notre-Seigneur n'est pas vraiment dans l'eucharistie, mais seulement comme dans un signe ou une figure ; 2^o Calvin, qui enseigne qu'il n'y est pas réellement, mais seulement par la foi qu'on a en lui ; 3^o la plupart des calvinistes, qui veulent que la substance du corps de Jésus-Christ ne soit que dans le ciel, et que sa présence dans la cène ne consiste que dans une certaine vertu ou puissance.

34. Comment établit-on la présence réelle par la sainte Écriture ?

La sainte Écriture renferme trois passages remarquables sur la présence réelle : l'un qui concerne la promesse de ce sacrement, l'autre son institution, et le troisième son usage.

1^o La promesse : *Le pain que je donnerai, c'est ma chair... Ma chair est véritablement nourriture, et mon sang est véritablement breuvage².*

2^o L'institution : *Ceci est mon corps..., ceci est mon sang.*

3^o L'usage : *Quiconque mangera ce pain ou boira le calice du Seigneur indignement sera coupable du corps et du sang du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve lui-même, et qu'il mange ainsi de ce pain, et qu'il boive de ce calice. Car quiconque en mange et en boit indignement, mange et boit sa propre condamnation, ne faisant pas le discernement du corps du Seigneur³.*

¹ Sesslon XIII, can. 1. — ² Jean, vi, 52, 56. — ³ I Cor., xi, 27-29.

Toutes ces paroles sont claires, précises, catégoriques et ne donnent lieu à aucune équivoque ^a.

Si Jésus-Christ, dans l'eucharistie, n'était mangé que par la foi, comme le prétendent les calvinistes, il l'aurait fait entendre : 1^o pour ne pas exciter sans raison les murmures et les contradictions des capharnaïtes et de quelques-uns de ses disciples, qui à cette occasion l'abandonnèrent; 2^o pour ne laisser aucun doute à ses Apôtres sur la nature de ce sacrement, lorsque, dans la dernière cène, voyant approcher l'heure de sa mort, il faisait son testament et léguait l'eucharistie à son Église, comme témoignage de son amour infini; 3^o pour empêcher que plus tard on ne prit à la lettre les paroles de son Apôtre : si, en effet, l'eucharistie n'est que la figure du corps de Jésus-Christ, comment pourrait-on profaner ce corps et se rendre coupable d'un horrible sacrilège, en ne mangeant indignement que du pain?

Les paroles de la sainte Écriture doivent donc être prises dans leur sens littéral et naturel, en tant qu'elles signifient et ne peuvent signifier autre chose que la présence réelle.

35. Comment établit-on la présence réelle par la Tradition ?

Depuis Jésus-Christ, les Pères et les Docteurs de tous les siècles ont rendu témoignage à la présence réelle de Jésus-Christ dans l'eucharistie. On peut citer en particulier saint Ignace martyr, dans le premier siècle; saint Justin, saint Irénée, Tertullien, dans le second; saint Cyprien, dans le troisième; saint Hilaire, saint Cyrille de Jérusalem, saint Ambroise et saint Jean Chrysostome, dans le quatrième; saint Augustin et saint Cyrille d'Alexandrie, dans le cinquième; et ainsi des siècles suivants.

« Sous l'espèce du pain, Jésus-Christ nous donne son corps, et, sous l'espèce du vin, il nous donne son sang, afin que, mangeant son corps et buvant son sang, nous soyons intimement unis à l'un et à l'autre. Par ce moyen, nous devenons, pour ainsi parler, des porte-Christ, c'est-à-dire que nous portons Jésus-Christ dans nos corps, lorsque nous y recevons son corps et son sang, et c'est ainsi que, selon saint Pierre, nous sommes faits participants de la nature divine... » (S. CYRILLE DE JÉRUSALEM.)

« Ce corps que nous produisons dans le sacrement est le corps même qui est né d'une vierge... C'est la vraie chair de Jésus-Christ qui a été attachée à la croix, qui a été mise dans le tombeau... Avant la consécrati-

^a Luther se voyait contraint de céder à la clarté de ces paroles : « Je voudrais bien, écrivait-il aux Strasbourgeois, que quelqu'un pût me convaincre qu'il n'y a rien autre chose que du pain et du vin dans l'eucharistie; mais le texte de l'Évangile est trop clair, je me vois pris, et il ne me reste aucune issue pour échapper. »

tion qui se fait par les paroles célestes, on donne à cela le nom de pain; mais après la consécration, on l'appelle le corps de Jésus-Christ. Avant la consécration, ce qui est dans la coupe s'appelle du vin; mais après la consécration, on le nomme le sang de Jésus-Christ... Et vous, vous répondez *Amen*, qui veut dire : *cela est vrai*. Croyez donc véritablement de cœur ce que vous confessez de bouche, et que vos sentiments intérieurs soient conformes à vos paroles. » (S. AMBROISE.)

36. Comment la Tradition catholique est-elle confirmée par la foi des Églises orientales ?

L'accord de toutes les Églises orientales schismatiques avec l'Église latine ne peut s'expliquer que par la croyance unanime des fidèles au dogme de la présence réelle, avant leur séparation, qui remonte pour quelques-unes au cinquième siècle. Si cette croyance, en effet, n'avait point existé alors, peut-on supposer que ces sociétés schismatiques l'auraient empruntée à l'Église catholique ?

37. Comment le dogme de la présence réelle s'établit-il par la prescription ?

De l'aveu des sacramentaires, Zwingle, Calvin, etc., l'Église, au seizième siècle, croyait universellement à la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement de l'autel. Or cette croyance unanime des fidèles ne pouvait tirer son origine que de la doctrine des Apôtres. Non seulement on ne peut apporter aucune preuve qu'elle ait été introduite ouvertement ou clandestinement dans le monde chrétien, mais cette introduction même eût été impossible. Le dogme de la présence réelle est, en effet, un mystère si étrange pour la raison, qu'aucun homme n'était capable d'en avoir l'idée et de le faire admettre. Il n'appartenait qu'à Dieu de le concevoir, d'en imposer et d'en maintenir la croyance.

38. La croyance au mystère de l'eucharistie n'a-t-elle pas été encore confirmée par des miracles ?

L'autorité du miracle est aussi venue confirmer le dogme eucharistique. Souvent Notre-Seigneur s'est rendu sensible dans ce mystère par des prodiges extraordinaires, tels qu'apparitions visibles dans l'hostie, châtiments infligés aux profanateurs, hosties sanglantes, saintes espèces conservées dans les flammes, etc. ^a.

^a Parmi ces prodiges si nombreux, on peut signaler les suivants, dont l'authenticité est parfaitement reconnue.

1^o Le miracle de la rue des Billettes à Paris, en 1290. — Un juif usurier s'étant fait apporter de l'église Saint-Merry, par une pauvre femme, sa débitrice, une hostie consacrée, se mit à la frapper à coups de canif : le sang ruissela; il la jeta au feu, elle en sortit intacte; il la plongea dans une chaudière d'eau bouillante, l'eau fut ensanglantée, et l'hostie s'éleva sous la forme d'un crucifix. L'enfant du juif ayant dit naïvement à des personnes qui se rendaient à l'église que son père venait de faire mourir leur Dieu, une femme, sous prétexte

39. N'y a-t-il pas dans l'Église d'autres prodiges qui ne sont explicables que par la présence réelle ?

Oui, ce sont les prodiges de sainteté que fait éclore en son sein la foi à cette divine présence. A toutes les époques, des multitudes d'âmes ont immolé à Dieu leur esprit, leur cœur, leurs forces, leur vie entière, dans la prière et la contemplation des choses célestes; dans la pauvreté, dans la chasteté et dans l'obéissance volontaires; dans le crucifiement de la chair et de toutes ses convoitises; dans l'enseignement et la défense de la parole divine; dans l'apostolat au milieu de peuplades sauvages; dans l'instruction de l'enfance et de la jeunesse; dans le soin des infirmes et

de demander du feu, entra dans la maison du profanateur, et l'hostie vint d'elle-même se placer dans un petit vase de bois qu'elle tenait à la main. Cette hostie fut conservée pendant quatre cents ans dans l'église de Saint-Jean en Grève.

2° Le *miracle de Bolsena*, en Italie, en 1264. — Un prêtre, célébrant la messe, eut des doutes sur la vérité de la transsubstantiation. Tout à coup les espèces contenues dans le calice se répandirent par-dessus le bord et mouillèrent de taches rouges le corporal. Le pape Urbain IV, qui se trouvait alors à Orvieto, se fit apporter le corporal, qu'on vénère encore aujourd'hui dans cette ville.

3° Le *miracle de la chapelle des Pénitents-Gris*, à Avignon, en 1433. — Les bas quartiers de la ville ayant été inondés, les eaux pénétrèrent dans la chapelle des Pénitents-Gris, le 29 novembre. Quand on vint pour retirer le saint Sacrement, on trouva les eaux divisées et s'élevant comme des murs jusqu'à une hauteur de quatre mètres pour laisser un chemin libre au milieu de la chapelle. Le procès-verbal de ce miracle est conservé dans les archives de la confrérie.

4° Le *miracle de Turin*, en 1453. — Un voleur, ayant pénétré pendant la nuit dans une église de Turin, s'était emparé de tous les vases sacrés et en avait chargé son cheval. Comme il s'en allait à l'aube du jour, son cheval s'abattit sur une place occupée aujourd'hui par l'église du *Corpus Domini*. Il essaya pendant longtemps de le faire relever sans pouvoir y réussir. La foule alors s'amasse autour de lui, et, soupçonnant quelque chose d'extraordinaire, examine la charge et découvre les vases sacrés. A l'instant, une hostie s'échappe du ciboire et s'élève dans l'air à plus de seize mètres d'élévation. Au bruit de ce miracle, l'archevêque de Turin, le bienheureux Amédée Romagno, convoque une procession générale, et, en présence de toute la ville, présente un calice à la sainte hostie, qui y descend perpendiculairement. C'est en mémoire de ce prodige qu'a été bâtie l'église du *Corpus Domini*; on y voit encore aujourd'hui une balustrade dont l'intérieur occupe la place où s'arrêta le cheval. Chaque année on célèbre cet événement par une procession solennelle.

5° Le *miracle de Faverney*, en Franche-Comté, en 1608. Le 25 mai, la nuit de la Pentecôte, le feu prit au reposoir sur lequel était exposé le très saint Sacrement, dans l'église abbatiale de Faverney. Tout fut consumé, excepté l'ostensoir, qui apparut suspendu dans l'espace, sans nul support. Après être demeuré ainsi immobile pendant trente-trois heures, il descendit lentement sur un autel voisin où un prêtre du voisinage, M. Aubry, curé de Menoux, célébrait la messe. Plus de dix mille fidèles purent constater le prodige.

Pour d'autres faits miraculeux, voir M^r de Ségur : la *Présence réelle*, la *France au pied du saint Sacrement*. — Les nombreuses guérisons opérées chaque année à Lourdes, au passage du très saint Sacrement, sont des faits également concluants en faveur de la présence réelle.

des malades; dans l'amour du prochain poussé jusqu'au sacrifice de la vie.

Le protestantisme ne produit rien de semblable. Il a rejeté les conseils évangéliques; il a réduit la charité chrétienne à la pure bienfaisance philanthropique des païens et a tari dans les âmes la source du vrai dévouement. D'où vient cette différence, si ce n'est que, dans l'Église catholique, on communie au corps et au sang de Jésus-Christ, tandis que le protestantisme a proscrit le culte eucharistique ?

La transsubstantiation.

40. Comment Jésus-Christ devient-il présent dans l'eucharistie ?

Par la transsubstantiation ^a.

41. Qu'est-ce que la transsubstantiation ?

C'est le changement de toute la substance du pain au corps de Jésus-Christ, et de toute la substance du vin en son sang.

42. Il n'y a donc plus de pain et de vin sur l'autel après la consécration ?

Non, il n'y a plus que le corps et le sang de Jésus-Christ.

« Ce qui est offert s'appelle pain avant que les paroles de Jésus-Christ aient été prononcées, et aussitôt qu'elles l'ont été, cela ne s'appelle plus du pain, mais le corps de Jésus-Christ. » (S. AMBROISE.)

43. Que reste-t-il du pain et du vin après la consécration ?

Il n'en reste que les espèces ou apparences.

44. Que sont devenues les substances du pain et du vin ?

Elles ont été changées en la substance du corps et en la substance du sang de Jésus-Christ.

45. Comment établit-on le dogme de la transsubstantiation ?

On l'établit : 1° Par l'enseignement de l'Église.

« Si quelqu'un dit que la substance du pain et du vin demeure dans le très saint sacrement de l'eucharistie, conjointement avec le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et nie le changement merveilleux et singulier de toute la substance du pain au corps, et de toute la substance du vin au sang, les espèces du pain et du vin demeurant seules, changement que l'Église catholique appelle très convenablement la transsubstantiation : qu'il soit anathème ^b. »

^a Transsubstantiation, de *trans*, au delà, *substantia*, substance : changement total d'une substance en une autre substance. La substance est ce qui subsiste en soi; les espèces ou apparences sont des formes inhérentes à la substance.

^b Le concile de Trente (Sess. XIII, can. 2) condamne ici l'impanation et la consubstantiation. L'impanation, soutenue par Osiandre (1552), est l'union hypostatique du Verbe divin avec le pain, en sorte que dans l'eucharistie il n'y